



1978

«**Débats**»

Monuments Historiques

Mai 1978, page 42

A. Grumbach

Peu après l'ouverture des débats, Antoine Grumbach évoque le souvenir d'une conversation avec Marcel Maréchal, qui devait, à l'époque, installer son théâtre dans le vieux marché au poisson de Marseille, et à qui cette perspective apportait une sorte de soulagement. Il estimait en effet que sa création trouverait plus aisément son identité en «en récupérant», dans une certaine mesure, une part de celle de ce lieu ancien et connu. Si le problème de la relation avec la ville pouvait dans ce cas paraître en partie résolu, il restait néanmoins posé celui de la confrontation avec un bâtiment ayant une identité définie, entretenue par un consensus culturel autour de la notion de monument historique. Cette anecdote témoigne, s'il en était besoin, du soulagement qu'apporte à des animateurs culturels le fait de s'installer dans un bâtiment ancien où ils n'ont pas à se poser la question de leur identité formelle. Les problèmes apparaissent dès lors qu'il faut adapter la construction à des exigences contemporaines. Les contraintes issues des soi-disant références à la «pureté» deviennent vite insupportables. Il devient impossible d'apporter une contribution à cette *histoire sédimentaire* qui a composé la majorité de nos monuments.

Notre travail tant pratique que théorique consiste à dégager une notion du monument au sens de «*monumentum*», la mémoire. Soucieux de respecter les traces, les occupations contradictoires et les transformations, nous sommes amenés à considérer les collages comme une forme achevée d'expression artistique et culturelle correspondant à une représentation du corps social. Nos regards myopes ont trop longtemps été aveugles à ces réalités complexes et contradictoires que constituent les paysages urbains contemporains qui témoignent de la nature sédimentaire des constructions. Faudra-t-il encore longtemps voir se développer une référence à la pureté dans les centres historiques et les monuments reconnus alors que, comme nous l'ont enseigné les philosophes, le phantasme des origines n'est que l'origine des phantasmes.

Un exemple d'occupation d'un temple investi par la vie quotidienne à Split : ancien palais de l'empereur Dioclétien à Spalato. (Photo A. Grumbach.)